

MALOUIN, Marie-Paule, Le mouvement familial au Québec. Les débuts : 1937-1965 (Montréal, Boréal, 1998), 158 p.

Martine Tremblay

Volume 53, Number 2, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005621ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005621ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, M. (1999). Review of [MALOUIN, Marie-Paule, Le mouvement familial au Québec. Les débuts : 1937-1965 (Montréal, Boréal, 1998), 158 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53(2), 298–300.
<https://doi.org/10.7202/005621ar>

MALOUIN, Marie-Paule, *Le mouvement familial au Québec. Les débuts : 1937-1965* (Montréal, Boréal, 1998), 158 p.

Marie-Paule Malouin présente ici le résultat d'une étude conçue et commanditée par le Conseil de développement de la recherche sur la famille de Québec. Le mouvement familial n'ayant pas encore fait l'objet d'études scientifiques, l'auteure doit défricher et déblayer le sujet avant d'en retracer l'évolution. Les associations familiales ont investi trois champs d'intervention : l'éducation, l'entraide et la représentation. Dans quelle mesure ont-elles atteint leur but ? C'est ce que veut éclairer l'ouvrage de Marie-Paule Malouin.

Le mouvement familial au Québec est divisé en quatre parties qui décrivent la pensée et l'action des groupes pendant la période 1937-1965. Le premier chapitre situe le mouvement familial dans le contexte d'urbanisation et de profondes transformations sociales des années 1930. Avant la formation de ces associations familiales, il existe au Québec une idéologie qui s'oppose à la montée de l'individualisme et place la famille à la base de la société. Cette façon de concevoir l'organisation sociale, formulée et diffusée par les milieux cléricaux, implique la procréation comme finalité du mariage et la hiérarchisation des rapports entre les individus qui composent la famille. Cette conception de la famille est la toile de fond qui favorise la naissance des groupes familiaux.

Marie-Paule Malouin présente, dans le deuxième chapitre, toutes les initiatives qu'elle rattache au mouvement familial. Bien que l'auteure se garde bien de marginaliser des entreprises, citons ici celles qui apparaissent les plus marquantes. D'abord les projets qui émanent des franciscains : la revue *La Famille*, publiée à partir de 1937 et dont les idées, tantôt avant-gardistes, tantôt conservatrices, sont largement diffusées grâce à une émission radiophonique. Les franciscains vont également fonder en 1942 l'Institut familial, dont l'objectif est de faire des recherches, de mettre sur pied une bibliothèque et d'offrir des cours. D'autres groupes foisonnent au cours de cette période de fondation, dont plusieurs dépendent des mouvements d'action catholique. La Ligue ouvrière catholique (LOC), fondée en 1939, vise à la fois l'éducation, l'entraide et la représentation : elle forme des cercles d'études, publie un journal, offre des services et revendique une politique familiale. Le Service de préparation au mariage (SPM), mis en place en 1941 par la JOC et la JIC, offre des cours d'éducation populaire aux futurs mariés. Le Service d'orientation des foyers invite, dès 1944, des couples qui ne sont pas membres de la LOC à participer à ses cercles d'études. Le Service

d'éducation familiale, fondé en 1945, semble résulter de la volonté épiscopale de mettre un peu d'ordre dans tous ces organismes voués à l'éducation des parents. De rares associations paraissent plus détachées de l'Église ; par exemple, l'École des parents du Québec, fondée en 1940, s'occupe d'éducation par le biais de cours et d'une revue.

Le chapitre 3 présente le parcours de ces mouvements familiaux pendant la période 1946-1954. L'accent mis jusque-là sur l'éducation des parents est déplacé vers la spiritualité conjugale. L'échec des franciscains dans leur tentative de fédérer tous les groupes familiaux autour du Conseil supérieur du bien-être des familles, de même que l'abandon de la revue *La Famille* en 1954, les amènent à se délester de leurs œuvres familiales. Ils se tournent alors vers le mouvement du Tiers-Ordre qui peut contribuer, pensent-ils, à la restauration de la famille. La LOC se transforme aussi. Ses services, en particulier celui de l'habitation, accaparent ses énergies. À partir de 1954, la Ligue délaisse l'action et se réoriente vers l'apostolat. Elle suit en cela l'évolution du mouvement familial qui se replie sur la spiritualité conjugale. La fondation des Foyers Notre-Dame en 1954 témoigne bien de ce nouvel élan : leur objectif est la sanctification et le rayonnement des foyers chrétiens, et en sous-entendu le recrutement des prêtres.

D'autres groupes cherchent à se renouveler en orientant leurs activités vers la représentation. C'est par exemple le cas de l'École des parents qui essaime : cette organisation fonde des sections dans plusieurs villes et parvient à s'entendre avec une organisation concurrente de la région de Québec. Une fédération est formée en 1953 dont le but principal est de «représenter les familles auprès des organismes sociaux, scolaires et civils». Mais cette volonté se concilie mal avec la structure autoritaire du groupe : la première élection des dirigeants survient après la naissance de la fédération. Le faible recrutement de nouveaux membres est aussi un autre problème qui empêche la Fédération des écoles de parents d'être vraiment efficace.

Dans le dernier chapitre, Marie-Paule Malouin trace l'évolution de ces groupes familiaux pendant la période 1955-1965. Au cours de ces années, le mouvement familial prend plusieurs directions. La Fédération des écoles de parents, suivant l'initiative de deux sections locales, transforme l'organisme en Fédération d'unions de familles (FUF). Ce nouveau groupe veut susciter un mouvement d'entraide, informer et former les parents et représenter ces derniers auprès des organismes publics. Mais les sections locales ne se préoccupent ni du financement ni du recrutement de nouveaux membres. Supportée par une poignée de bénévoles, la FUF lutte constamment pour assurer sa survie au moment où se dessinent des changements importants dans le système scolaire québécois. D'autres groupes qui ont emprunté l'avenue de la spiritualité conjugale développent leur champ d'intervention ; c'est le cas des Foyers Notre-Dame qui organisent des retraites, des congrès et une foule d'activités familiales. Enfin, de ce type de regroupements axés sur la conjugalité naissent des services de régulation des naissances (Seréna et Serf). Leurs objectifs sont concrets, mais ils traduisent l'usage de méthodes contraceptives en terme spirituel. Globalement, la période se referme sur un

éventail de groupes familiaux dont les assises financières et le recrutement se révèlent fragiles. Ils rejoignent parfois une clientèle large (le SPM, par exemple), mais ce sont toujours les mêmes bénévoles qui portent le mouvement.

Cet ouvrage de Marie-Paule Malouin ouvre de nouvelles avenues dans le champ de la recherche sur la famille. *Le mouvement familial au Québec* a le grand mérite de présenter les groupes et les acteurs en les situant les uns par rapport aux autres et en caractérisant leurs réalisations. Ce qui apparaissait comme des expériences mal adaptées au contexte social, et peut-être même marginales dans l'ensemble de la vie associative au Québec, vient d'être exposé sous un nouvel éclairage. En plaçant ces groupes et ces expériences à l'intérieur de ce qu'elle a nommé le Mouvement familial, Marie-Paule Malouin leur confère une pertinence et une importance qui interpellent les chercheurs. D'autant plus que le travail de défrichage auquel s'est livrée l'auteure n'a pas résolu toutes les interrogations. Elle-même, en essayant d'élucider les motivations des acteurs et les relations qu'ils entretiennent entre eux, pose souvent des questions qui demeurent sans réponse. Il faudra certainement revenir sur trois points d'ancrage du mouvement familial abordés par Marie-Paule Malouin : il faudra, d'abord, tenter de définir précisément les relations entre l'Église, l'État et ces groupes ; ensuite, rechercher les bases internationales de ce mouvement ; enfin, essayer de mesurer l'influence que ces groupes ont pu avoir sur les familles.